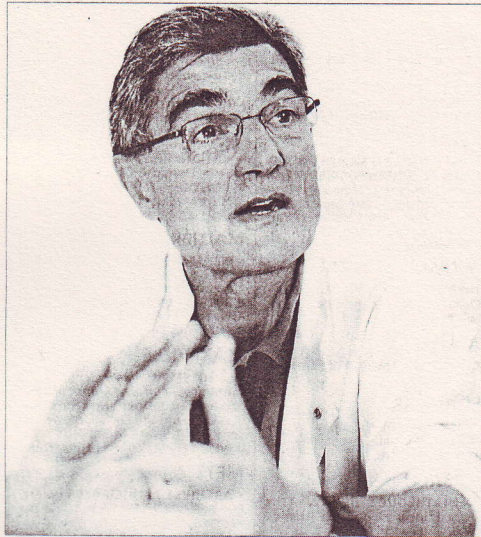


# « On risque des psychoses cannabiques »

Quand l'habitude devient addiction, attention danger. Le Dr Michel Aussedat, chef du SAMU à l'hôpital Bon Secours de Metz, qui fut le premier, il y a plus de vingt ans, à dénoncer les méfaits de la drogue au volant, répond à nos questions.



F. HUBERT / A. HUBERT / SHIPPI

**Dr Michel Aussedat :** « Les fumeurs prétendent prendre du cannabis pour s'aérer le neurone, or ils se l'intoxiquent pour déformer la réalité. »

**Que sait-on des dangers du cannabis ?**

**Dr Michel Aussedat :** C'est un produit psychotrope qui tourne la tête au même titre que les produits dont on se sert de façon abusive, comme l'alcool. D'ailleurs, les fumeurs chroniques de cannabis se dégradent au même titre que les alcooliques. La drogue se fixe sur des récepteurs dans le cerveau et personne ne peut dire jusqu'à quand elle est active. En tout cas, plus longtemps que dans le sang. On peut aller jusqu'à trois semaines d'imprégnation cérébrale pour un seul joint. Et un seul joint peut entraîner une grande violence contre soi-même. Les fumeurs chroniques risquent une intoxication cérébrale, une stérilité prolongée, des cancers (bouche, nez, poumons) et même des psychoses cannabiques.

**Constitue-t-il un ascenseur vers des drogues plus dures ?**

Non, pas forcément. Les fumeurs occasionnels en restent là en général. Seulement 3 ou 4 % d'entre eux vont vers d'autres drogues. Mais si on a fumé régulièrement pendant de longues années, c'est différent. Pour eux, fumer n'est plus ludique, mais plutôt un appel au secours. Or, à vouloir pallier une souffrance, du mal-être, une réalité trop insupportable, avec du cannabis, on risque de tomber dans la toxicomanie. Et, quand la toxicomanie est installée, la suite est souvent catastrophique.

**A quel moment est-on toxicomane ?**

A partir du moment où l'on se demande comment se procurer le produit à tout prix, quand il y a une quête pulsive. Quand le besoin se fait sentir et que l'on fait tout pour le satisfaire. Y compris tomber dans le délit.

**Le cannabis modifie-t-il les comportements, la perception des choses ?**

D'abord, il faut répéter que nos cellules n'ont pas besoin de cannabis. Si on cherche le cannabis, on cherche autre chose que les éléments nécessaires pour faire fonctionner l'organisme. Les fumeurs prétendent prendre du cannabis pour s'aérer le neurone, or ils se l'intoxiquent pour déformer la réalité. Ils ne fument pas pour le goût, mais pour l'effet, qui peut aller du flou visuel aux hallucinations. On constate aussi des troubles de l'attention, de la mémoire, des troubles relationnels, des troubles qui portent sur l'acquisition du réel, de l'apathie. Ces fumeurs sont en dehors des choses et n'ont pas envie d'atterrir. Le cerveau est ailleurs. En voiture, c'est très grave et dangereux, car l'appréhension du réel est trompée par l'effet du cannabis. Imprécision dans la vitesse, événements extérieurs, obstacles mal appréciés. Et quand en plus, on a affaire à des polyintoxiqués, on va droit à la catastrophe.

**Les jeunes qui fument disent : moi je gère. Est-ce possible ?**

Ils gèrent quoi ? A quel moment ? Avant ou après ?

**prévention**

## L'importance du dialogue

Les vendeurs font miroiter aux jeunes ce qu'ils attendent. C'est le message que fait passer le policier Patrick Lefèvre dans ses réunions de prévention.

**A**LORS, ton week-end ? », interroge Patrick Lefèvre. « Z'y va m'sieur, on s'est déchirés », répond l'adolescent. Quand un autre dira : « on s'est pulvérisés ». Comprennez : la fête a été arrosée d'alcool et pimentée de hasch. « Franchement, tu as besoin de cela pour faire la fête ? », reprend Patrick Lefèvre. « Ouais, j'ai la prise de tête avec mes parents », poursuit le garçon. Dialogue de sourds, mais dialogue quand même. « Je ne fais jamais de morale ni de diabolisation quand je rencontre les jeunes », souligne Patrick Lefèvre. Passionné et passionnant, ce flic antidrogue est intarissable sur le cannabis. Il en connaît par cœur les maux et les mots. Ceux des jeunes qui, selon les quartiers, ont leur propre vocabulaire comme un signe de reconnaissance à un clan. Ici, le pétard devient le pét, là le oinj ou le bedo, ailleurs le tarpé, le chichon ou un joke. Mais ici, là ou ailleurs, ses constatations sont les mêmes. « A ces jeunes, on leur fait miroiter ce qu'ils attendent. Tu vas te désinhiber, tu vas avoir du plaisir (le mot est gênant, mais c'est ainsi), tu vas gommer ton

mal-être et redevenir bien. Les vendeurs sont des spécialistes du mentir-vrai. A cela s'ajoutent les stars qui donnent le mauvais exemple. Or, le cannabis est une substance qui modifie le comportement, ce produit peut les amener vers l'échec scolaire et la marginalisation », souligne Patrick Lefèvre. L'homme fait des réunions de prévention dans tous les établissements scolaires, en prenant mille précautions. « Pas le vendredi soir, pas un jour de match de football, ni de Star Ac », précise-t-il avec humour. Ces rencontres font toujours salle comble. 70 % des parents présents n'ont aucun problème avec leurs enfants, mais restent vigilants. « Puis il y a aussi ceux qui ont des doutes et se rassurent en disant que le cannabis n'est pas nocif, avant de lancer : mais que fait l'Etat, que fait l'Education nationale ? Enfin, il y a ceux qui savent et veulent une solution toute faite », confie Patrick Lefèvre. Si seulement elle existait... Selon lui, il y a environ 10 % de consommateurs assidus dans les établissements scolaires, mais il faut multiplier par deux quand il y a un internet.

